

d'un tempérament chaud & bilieux, doivent s'en abstenir, ou en user modérément. Une bonne pincée d'*estragon* infusée dans un demi-setier d'eau, à la manière du thé, est très-bonne pour les foibles d'estomac, les indigestions, & les envies de vomir.

ESTRASSE, espèce de bourre de soie, nommée *cardasse*.

ESTROPIER, en terme de jardinage, c'est taillader un arbre, lui ôter des branches qu'il faudroit laisser & dont il a besoin: on dit, ce pêcher est tout *estropié*; un jardinier mal habile l'a *tailladé*.

ESTURGEON, ou ETURGEON, poisson blanc, cartilagineux, qui a le museau pointu, le ventre plat, le dos bleuâtre; il monte dans l'eau douce par l'embouchure des rivières où il engraisse beaucoup, dit-on, & y devient plus délicieux que s'il avoit toujours resté dans la mer; il contient, en toutes les parties, beaucoup d'huile & de sel volatil; sa chair est d'un goût excellent, nourrit beaucoup, & si fort, que quelques médecins prétendent que l'*éturgeon* est, à cet égard, parmi les poissons, ce qu'est le cochon parmi les quadrupèdes, parce qu'il contient des suc épais & grossiers qui, s'étant une fois attachés aux parties solides, ne s'en séparent ensuite, que très-difficilement; ces mêmes suc rendent cette chair difficile à digérer, & propre à produire d'autres mauvais effets; c'est pourquoi son usage est préjudiciable aux personnes foibles & délicates, aux malades & aux convalescens: on n'en permet l'usage qu'aux jeunes gens forts & robustes, qui ont un bon estomac, & sont accoutumés à faire beaucoup d'exercice. La chair de l'*éturgeon*

lâche le ventre, parce qu'étant fort grasse, elle relâche & débilite les fibres de l'estomac. L'*éturgeon* est fort rare en France: on le sale dans les lieux où il se trouve en abondance, & on le transporte en différens endroits: on prétend que le ventre est la partie la plus délicate de ce poisson; le mâle est meilleur que la femelle, mais quand celle-ci est pleine, on la préfère non seulement pour ses œufs, mais pour la bonté de sa chair.

On mange ce poisson rôti sur le gril, ou accommodé au court-bouillon, il est moins gras & moins visqueux, accommodé de cette dernière façon, & par conséquent beaucoup plus sain, car la graisse est fort pesante sur l'estomac. L'*éturgeon* se mange aussi rôti à la broche, lardé d'anguilles, arrosé de bouillon de purée, moitié vinaigre, sel, poivre, oignon & un morceau de beurre, il se met encore en pâté, lardé d'anguilles ou de lard, il est excellent chaud ou froid. L'*éturgeon*, au lieu d'arrêter, a un cartilage tendre & assez gros, qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue: on leve ce cartilage, & on le fait sécher au soleil pour le manger; c'est un fort bon mets, ainsi que les œufs qu'on saupoudre de sel, puis on les expose au soleil, où on les laisse quelques jours en les remuant plusieurs fois: on en fait le *cavial*, qui est une espèce de mets qui se prépare comme les boutargues, œufs de poissons salés qu'on confit avec de l'huile & du vinaigre, & qu'on enferme dans des barils pour les envoyer en divers lieux éloignés de la mer.

ESULE: nom donné à quelques plantes; il y en a une appelée ordinairement la *petite esule*, dont la racine est plus grosse

que le doigt, souvent plus petite, fibreuse & ligneuse, les feuilles semblables à celles de la linairé, & ses fleurs rangées en parasol & jaunes. La petite *esule* est un bon hydragogue: on la cultive en Languedoc & en Provence; c'est d'où les marchands droguistes la font venir.

ETABLAGE, c'est le louage d'une étable, il se dit aussi du droit que quelques seigneurs levent en quelques lieux pour permettre aux marchands d'exposer leurs marchandises en vente.

ETABLE, lieu à mettre les bestiaux; dans les grandes fermes où il y a suffisamment des terres pour mener un labourage à une ou plusieurs charrues, il y a *étable* à bœufs, *étable* à pourceaux, *étable* à vaches & à brebis, *étable* à chevres, &c. Une *étable* doit être chaude en hyver, un peu aérée en été, les bestiaux s'en portent mieux. Une *étable* doit être bien construite, il ne faut pas qu'elle soit trop enfoncée en terre, l'eau n'y doit pas entrer, ni y séjourner: on lui donne de la pente pour laisser écouler les eaux: on n'y regarde pas de si près pour une *étable* à cochons; celle des chevres doit avoir un plancher élevé, parce que l'humidité est contraire à ces animaux, dans les tems mauvais, on ne fait point sortir les bestiaux de l'*étable*. . . . Dans les pays de montagnes les bestiaux sont *établés* huit mois de l'année. . . . On nomme *établiers* plusieurs *établiers* en un même corps de logis.

ETABLI, ou ETABLIÉ: les éperonniers, fondeurs, taillandiers, maréchaux, ferruriers, menuisiers, plombiers, &c. ont des *établis* pour disposer, préparer leurs ouvrages, les travailler & les achever. . . . Les ferruriers & tous les ouvriers en fer ont un

établi appliqué au-dessous de l'ouverture de leur boutique qui donne sur la rue, auquel ils attachent leurs grands & moyens étaux, & sur quoi se placent les tasseaux, & les bigornes qu'on appelle *tasseaux* & *bigornes d'établi*, à cause de leur petitesse. . . . Les menuisiers ont leur *établi*, au milieu de leurs boutiques. S'il y en a plusieurs, on les place de façon que chaque compagnon qui travaille puisse facilement tourner autour de celui où est son ouvrage; le dessus de cet *établi* est de bois de chêne, d'un demi pied, au moins, d'épaisseur sur sept à huit pieds de longueur, & dix-huit à vingt pouces de largeur, monté sur quatre forts pieds, aussi de bois, joints par quatre traverses emmortoisées. Par dessus est attachée une planche en longueur, sur laquelle le compagnon place divers gros outils, dont il a le plus souvent besoin, comme maillet, valet, verlope, guillaume, &c. Le *crochet* est à un des bouts de l'*établi*; c'est un instrument de fer, dentelé, enchaîné dans un morceau de bois carré qui se hausse & se baisse en travers d'une entaille percée dans toute l'épaisseur de cette table; ce *crochet* retient le bois qu'on appuie contre, pour le dresser, raboter, &c. Plusieurs trous de distance en distance, sur l'*établi*, servent à mettre la queue des valets, & un outil de fer, dont le bec affermit l'ouvrage, d'autres trous, espacés le long des pieds, reçoivent les mêmes valets pour soutenir les planches dont on veut pousser les languettes & les rainures, ou faire les joints; afin d'affermir ces planches, on en appuie un bout contre un tasseau armé de pointes qui est au pied de l'*établi*. Une tringle de bois attachée à côté de l'*établi*, sur

deux petits tasseaux qui y laissent une ouverture d'un pouce, sert à ficher le fermoir, les ciseaux, les becs d'âne, la rape, le compas, & autres outils qui débarrassent l'établi sur lequel on travaille..... Les chauderonniers ont un établi sur le devant de leur boutique, pareil à celui de la plupart des ouvriers qui y travaillent sur la rue. Outre cet établi, commun à tant d'artisans, ils en ont un autre qui leur est particulier. Voyez *Tour des chauderonniers*. Ce que les vanniers nomment établi est une grande table sans pieds, posée à terre dans les ateliers ou les caves où ils travaillent assis quelquefois comme les tailleurs, ils ont leur ouvrage devant eux, quelquefois assis à plat, ils tiennent leur ouvrage entre leurs jambes entr'ouvertes, quelquefois encore ils sont à demi-couchés sur l'établi, lorsqu'ils travaillent; la différente situation des vanniers dépend des différens ouvrages qu'ils travaillent. . . . Les chandeliers ont pour établi (si l'on peut l'appeller établi) une espece de grande cage à deux étages, longue de douze pieds sur deux de large, & six de haut, construite de bois de charpente, avec des traverses au milieu; au bas est une grande auge de la longueur & de la largeur de l'établi, dont les bords ont trois à quatre pouces de hauteur, on les nomme égouttoir. Toutes les brochées de chandelles communes, après chaque couche de suif qu'elles ont reçue dans l'abîme, posent sur cet établi pour s'essuyer; après les trois premières on les met au rang d'en bas, précisément sur l'égouttoir, & on met au rang d'en-haut celles à qui l'on a donné la dernière trempée. Les tailleurs d'habits ont une longue & large table montée sur des tre-

teaux, sur laquelle ils coupent leurs étoffes, & ensuite ils se placent dessus les jambes croisées pour assembler, coudre & achever leurs ouvrages. Le maître tailleur a ordinairement un établi particulier pour couper les habits, & un autre pour les compagnons à qui il distribue l'ouvrage, placés en rond autour d'un grand chandelier, au pied duquel sont des cases où chacun a sa pelotte d'aiguille, son fil, sa soie, son poil de chèvre, sa boule de cire à cirer le fil, &c.... L'établi des bourrelliers & selliers est le dessus d'une table de quatre pieds de long, sur dix-huit pouces de large, quatre à cinq d'épais, mobile, qui couvre un grand bahut de bois où ils jettent toutes leurs rognures de cuir; c'est sur cet établi qu'ils débitent le cuir avec le couteau à pied pour le donner à travailler à leurs compagnons. Cet établi est placé tous les matins devant la boutique; tous les soirs on le retire. . . . Ne pouvant entrer dans le détail des établis de tous les différens ouvriers, ce qui nous meneroit trop loin, finissons par celui des plombiers qui est une forte table, soutenue de treteaux de distance en distance; il y a à un des bouts un moulinet, avec une fangle autour, garnie d'un crochet de fer; c'est avec le moulinet & la fangle qu'on tire, quand la fonte est faite, des moules, le boulon; cet établi sur lequel on fond les tuyaux sans soudure, est placé près de la poêle de fonte ou du fourneau, où le plomb est mis en fusion.

ETABLIR & ETABLISSEMENT ont différentes significations dans le commerce. Etablir un commerce entre d'autres nations, c'est convenir des conditions sur lesquelles on veut négocier, & des marchandises qu'on veut donner en

échange. Etablir une manufacture, c'est, après avoir obtenu des lettres patentes, assembler des ouvriers & des matières, faire construire des machines, ou des métiers convenables aux ouvrages qu'on veut entreprendre, & c'est enfin faire travailler les fabriquans aux choses pour lesquelles on a obtenu le privilège. Etablir un métier, c'est le mettre en état pour que les ouvriers y travaillent. . . . Etablir un comptoir, une factorie, une loge, c'est placer un commis ou un marchand, avec des marchandises, dans un lieu propre à en faire le négoce; cela s'entend particulièrement des établissemens que font les compagnies de commerce dans les Indes orientales & ailleurs. . . . Etablir se dit encore des fonds qu'un pere donne à son fils pour commencer son commerce. Enfin établir une caisse, c'est faire les fonds pour les payemens ou les prêts qui doivent se faire.

ETAGE, en terme de jardinage: les jardiniers habiles ne laissent pas monter trop vite leurs arbres, tant les nains que les espaliers, mais peu-à-peu chaque année, & ils appellent cela monter par étage: on dit aussi qu'il faut qu'un arbre ait un seul étage de bonnes racines fortant tout autour du pied, de manière qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus basses les unes que les autres.

ETAÏM: nom que l'on donne à une forte de longue laine passée par un peigne ou grande carde, dont les dents sont longues, fortes, droites & pointues par le bout. Quand cette laine a été filée & bien torse, on lui donne le nom de fil d'étaim; c'est de ce fil dont on forme les chaînes des tapisseries de haute & basse lisse, & de plusieurs fortes d'étoffes; les ser-

ges à deux étaims sont celles dont la chaîne & la trême sont entièrement de fil. Serges à un étaim, ou serges sur étaim, sont celles dont la chaîne seule est de fil d'étaim; les serges à deux étaims sont plus rafes & plus fines que les autres. Le fil d'étaim sert encore à faire des bas & autres ouvrages de bonneteries au métier, au tricot ou à l'aiguille: on appelle les bas faits de cette façon, des bas d'estame.

ETAÏN; c'est un des six métaux primitifs: les chymistes nous assurent que ses parties élémentaires sont le soufre, la terre & le sel, & ils ajoûtent qu'il a des pores beaucoup plus grands que ceux de l'argent. L'étaim a ses propres mines, quoiqu'il s'en trouve dans les mines d'argent & de plomb; le travail des mines d'étaim est très-rude, tant à cause de la profondeur extraordinaire, jusqu'où les filons ont coutume de s'étendre, que de la roche au travers de laquelle il faut souvent se faire passage pour les suivre, & qui est si dure qu'un ouvrier en peut à peine rompre un pied en huit jours; la terre molle & tremblante qui se trouve aussi dans les mines d'étaim n'est guères plus commode. Quand on a coupé la pierre d'où se tire l'étaim, & qu'elle a été tirée & portée en haut, elle y est d'abord concassée avec des maillets de fer, ensuite elle est mise au moulin pour la rendre encore plus menue, puis on la sèche sur le feu dans des bouilloirs de fer; au sortir de ces bouilloirs, elle est réduite en poudre très-fine; enfin on la lave à l'eau pour en séparer la terre; la mine en cet état est ce qu'on appelle étaim noir. Pour le convertir en étaim blanc, il faut qu'il passe par la fonderie où il se liquifie, & quand il a

reçu toutes ses façons, & qu'il est refroidi, on le forge; c'est la dernière main qu'il reçoit des étamiers dans les ateliers des mines. La province de Cornouailles, en Angleterre, est réputée pour son excellent étain; il en vient en lingots, en faumons & en lames. Il se tire des Indes Espagnoles une forte d'étain qui vient en faumons fort plats, du poids de cent vingt à cent trente livres; il en vient aussi de Siam par masses. L'étain d'Allemagne (c'est le moins bon) se tire de Hambourg, par la voie de Hollande; à Paris, les marchands merciers & épiciers font en gros le négoce de l'étain; c'est d'eux que l'achètent les potiers d'étain, les miroitiers, & les autres artisans qui en emploient le plus.

L'étain en feuille est de l'étain neuf très-doux qu'on a battu au marteau sur une pierre de marbre bien unie; les miroitiers l'appliquent derrière les glaces des miroirs par le moyen du vis-argent, qui a la faculté de le faire attacher à la glace. . . . Il vient de Hollande un étain battu, dont les feuilles sont très-minces & très-déliées, roulées en cornet, toutes blanches, ou mises en couleur d'un côté; celles qu'on leur donne le plus communément sont le noir, le rouge, le jaune & l'aurore, c'est un vernis appliqué sur l'étain. Les marchands épiciers-ciriers appellent ces feuilles de l'appau. Ils en mettent sur les torches & autres ouvrages de cire qu'ils veulent enjoliver & orner. Les peintres font entrer ces feuilles d'étain colorées dans les armoires, les cartouches qu'ils font pour les fêtes publiques, ou les pompes funébres. L'étain en treillis font de grands ronds d'étain à claire-voie que l'on voit pendus aux boutiques de potiers d'é-

tain, & qui leur servent de montre & d'étalage; cette espèce d'étain se vend aux miroitiers, vitriers, ferblantiers, plombiers, facteurs d'orgues, éperonniers, chauderonniers, & à tous les ouvriers qui emploient ce métal dans leurs ouvrages. . . . L'étain d'antimoine, c'est de l'étain neuf allié de régule d'antimoine, d'étain de glace, de cuivre rouge pour le rendre plus blanc, plus clair, plus dur, & lui donner le son d'argent. Cet alliage se fait en mettant, sur cent livres d'étain, huit livres quatre onces de régule d'antimoine, une livre quatre onces d'étain de glace, & quatre à cinq livres de cuivre rouge plus ou moins, suivant que l'étain est plus ou moins doux. . . . L'étain plané, c'est l'étain neuf d'Angleterre, allié de trois livres par cent de cuivre rouge & d'une livre quatre onces d'étain de glace: on le nomme étain plané, parce qu'il est travaillé au marteau sur une platine de cuivre, placée sur une enclume, avec un ou deux cuirs de castor entre l'enclume & la platine: il n'y a que la vaisselle plate que l'on plane à la platine. . . . Etain sonnante, c'est du vieil étain plané, plusieurs fois refondu, inférieur à l'étain plané, quoique plus sonnante. . . . Etain commun, c'est de l'étain neuf allié de six livres de cuivre jaune ou laiton, & de quinze livres de plomb sur cent. . . . Les potiers d'étain vendent une forte de bas étain, moitié plomb, moitié étain neuf qu'ils appellent claire soudure; cette espèce d'étain est la moindre de toutes, on ne l'emploie qu'aux moules pour la fabrication de la chandelle, à quoi il est très-propre. . . . L'étain en rature est un étain neuf sans alliage que les potiers d'étain ont

mis en petites bandes très-minces, larges d'environ deux lignes par le moyen d'un tour & d'un instrument tranchant. Les teinturiers se servent de cet étain en rature pour leurs teintures, étant plus facile à diffoudre dans l'eau-forte, quand il est ainsi raturé, que s'il étoit en de plus gros morceaux.

La porée d'étain est de l'étain calciné, dont les armuriers, fourbisseurs, couteliers, faiseurs de miroirs se servent pour donner le dernier poli à leurs ouvrages. Les marbriers en emploient aussi à polir leurs marbres. La porée d'étain, plusieurs fois calcinée, devient d'un très-grand blanc. Les fayanciers en emploient beaucoup à faire ce bel émail blanc, ou espèce de vernis ineffaçable que l'on voit sur toute la superficie de la fayance. Voyez Potiers d'étain.

ÉTALAGE, marchandise que l'on étale sur le devant d'une boutique, ou que l'on attache aux tapis qui sont aux coins des portes des maisons où il y a des magasins. . . . Etalage signifie aussi une table étroite attachée à des couplets sur le devant des boutiques, qu'on abbat le matin pour y faire l'étalage des marchandises. Ces étalages ne doivent avancer, dans la rue, que de six pouces, suivant les ordonnances de police. . . . Le droit d'étalage est un droit ordinairement dans les foires & marchés publics, qui appartient au seigneur.

ÉTALIER: les lapidaires, dans leurs premiers statuts, se nommoient étaliers & pierriers de pierres naturelles: aujourd'hui il n'y a que les garçons bouchers qui vendent & font les pesées de la viande qu'on appelle étaliers-bouchers.

ÉTALON, ou ETELON, cheval entier qui sert à couvrir les

juments poulinières, & qu'on enlarge dans un haras pour en avoir de la race: on doit laisser aller l'étalon aux cauales, & ne les point faire couvrir en main, c'est-à-dire, les tenant par le licol. Les meilleurs étalons sont les chevaux d'Espagne, tant pour l'ordinaire que pour le plaisir, si ce n'est pour le tirage qu'il faut choisir un étalon plus fort, plus gros de membres, & plus chargé de chair. Voyez Cheval.

ÉTALON, ou mesure seigneuriale, est le modèle sur lequel les mesures publiques doivent être faites, afin que l'égalité soit observée; ces mesures publiques se marquent d'un fer chaud, ou d'un coin qui y fait une empreinte des armes du haut-justicier: ce droit qu'ont les seigneurs hauts-justiciers de tenir & bailler étalons & mesures dans détroit, est une suite de l'ancienne usurpation faite par les comtes qui se font arrogés plusieurs droits qui ne devoient appartenir qu'au roi seul.

Pour connoître si les marchands n'abusent point des mesures, ou n'en emploient point de fausses, les procureurs fiscaux des hauts-justiciers, assistés des sergens de la juridiction, font leurs visites à certains jours de l'année, & s'ils trouvent que les mesures, dont se servent les marchands, ne soient pas conformes à l'étalon & modèle, ou qu'elles soient rognées à dessein ou diminuées par un long usage, il les ajournent devant le juge qui les condamne à une amende arbitraire, selon les circonstances.

Les charpentiers appellent étalon, ou ételon, de petits ais qui sont à terre pour y tracer la maîtresse forme d'un bâtiment; c'est aussi une cheville qui lie deux bois enchassés dans des mortaises. . . .

En termes d'eaux & forêts, *étalon* est un chêne ou autre arbre de l'âge du bois que l'on a réservé à la dernière coupe, & que l'on a laissé debout pour devenir long & haut.

ÉTAMER, c'est enduire quelque chose avec de l'étain fondu ou réduit en feuilles très-minces. On *étame* les glaces de miroir avec des tables d'étain battu de toute la grandeur de la glace, qui s'y appliquent & attachent par le moyen du vis-argent. . . . Les chauderonniers *étament* les marmites, casseroles & autres ustensiles de cuisine, avec de l'étain fondu. . . . Les ferrures, les éperons, les mors, &c. *s'étament*, par le moyen du feu, avec l'étain en feuille. . . . Les plombiers appellent *étamer* le plomb qu'ils blanchissent ou qu'ils couvrent de feuilles d'étain, & ils nomment *fourneau à étamer* une espèce de large foyer de brique, sur lequel ils allument un feu de braise au-dessous des ouvrages qu'ils veulent blanchir. . . . Les maîtres cloutiers de la ville & fauxbourgs de Paris prennent la qualité d'*étameurs*, & sont nommés dans leurs lettres-patentes & statuts, *maîtres cloutiers-lormiers-étameurs*.

ÉTAMINE, chez les botanistes & les fleuristes, se dit de ces petites parties qui sont dans les tulipes, les lys & autres fleurs autour de la graine, suspendues sur des petits filets. *Liger* pense que ces parties des fleurs ont été appelées *étamines* par la ressemblance qu'on a vu qu'il y avoit entre la couleur de ses parties, & celle qu'on remarque sur les étoffes qu'on nomme *étamines*. *Tournefort* regardoit les *étamines* comme les canaux excrétoires qui déchargeoient l'embryon naissant des suc inuti-

les, & il croyoit que ces excréments de la nourriture du fruit formoient la poussière qu'on remarquoit dans ces *étamines*. *M. Geoffroy* le cadet, en expliquant la génération des plantes, prétend que cette poussière en tombant sur le *pistil* communie, par ce canal ou tuyau, la fécondité à la graine ou au fruit que ce pistil renferme: Sur ce pied-là, ajoute *M. Geoffroy*, on peut dire qu'une même fleur auroit les deux sexes qui concouroient ensemble à la génération, que les *étamines* seroient la partie masculine de la fleur, que la *poussière*, qui est toujours d'une nature huileuse & gluante, reprodrait à la liqueur séminale, & que le *pistil* seroit la partie féminine qui conduiroit aux embryons ce que cette *poussière* fourniroit d'utile pour les féconder. Voyez les *Mémoires de l'académie des sciences* de 1711, pag. 210.

ÉTAMINE, petite étoffe très-légère, non croisée, composée d'une chaîne & d'une trême, fabriquée avec la navette, sur un métier à deux marches, ainsi que les camelots & la toile. On fait des *étamines* toutes de soie, tant en chaîne qu'en trême: des *étamines* dont la trême est de laine, & la chaîne de soie: des *étamines* dont la chaîne est moitié soie & moitié laine, & la trême toute de laine: des *étamines* entièrement de laine, tant en chaîne qu'en trême.

Les *étamines* toutes de soie sont des espèces de crêpes lisses dont la soie n'est pas tout-à-fait si torsée que les crêpes lisses ordinaires; les femmes s'en servent à faire des écharpes & des coëffes de deuil: on les fabrique à Lyon & à Avignon; elles ont de largeur cinq, huit, ou demi-aune demi quart,

ÉTA & demi aune juste, chaque pièce a quatre-vingt à quatre-vingt-deux aunes de longueur, mesure de Paris: suivant les statuts des marchands, maîtres, ouvriers en draps d'or, d'argent & de soie des villes de Paris, Lyon & Tours, ces sortes d'*étamines* doivent être de bonne & pure soie.

Les *étamines* de laine, ou mêlées de soie & de laine, se débitent en France, & sont presque toutes de la fabrique du royaume: les largeurs & longueurs sont fixées par divers réglemens & arrêts du conseil, elles ont demi-aune de large & onze à douze aunes de long. . . . Les *étamines* ont différens noms, suivant leurs qualités & les choses à quoi elles doivent être employées. . . . Les *étamines à voile* sont toutes de laine, ordinairement noires, & se tirent la plupart de Reims. Il y en a de trois sortes, les plus claires, nommées *bâtardes*, les *demi-fortes* & les *fortes*, nommées aussi *burats*; les religieuses en emploient beaucoup à faire leurs voiles, d'où leur est venu le nom d'*étamine à voile*. . . . L'*étamine buratée*, brune ou blanche, toute de laine, est façonnée de petits carreaux, en manière de lozanges presque imperceptibles, elle se fabrique à Reims & ailleurs. . . . L'*étamine rayée* a des raies de différentes couleurs qui vont en longueur depuis un bout de la pièce jusqu'à l'autre, il ne s'en fait guères qu'à Reims. . . . Le *crêpon d'Angleterre* est une *étamine jaspée*, fabriquée à Alençon, Amiens & Angers: la trême est de laine, la chaîne moitié laine, d'une couleur semblable à celle de la trême, & moitié soie d'une autre couleur, ce qui en fait la jaspure. . . . L'*étamine glacée* est une *étamine légère* & bril-

ÉTA lante, dont la trême est de laine d'une couleur, & la chaîne de soie d'une autre couleur: elle se fait à Amiens. . . . L'*étamine camelotée* est celle qui a le grain semblable à celui du camelot, il y en a à gros grain & à petit grain: on les teint particulièrement en noir, leur usage le plus commun est pour les habits des gens d'église, elles viennent du Mans, du Lude & de Nogent-le-Rotrou. . . . Quantité de petites *étamines* qui se fabriquent à Reims & en Auvergne sont très-claires, tendues & inégales, & servent principalement à fasser ou à blutter la farine, à passer des bouillons, du lait, &c. d'où on les a appelées *blutteurs* & *bouillons*: on en fait aussi des banderoles pour les vaisseaux, des ceintures aux matelots, après qu'elles ont été teintes en bleu, en rouge, ou autres couleurs. Ces *blutteurs* ou *bouillons* ont des largeurs différentes, & ne sont point assujetties aux longueurs & largeurs prescrites par les réglemens généraux des manufactures, ni aux visites & marques des jurés & gardes. . . . Il se fabrique encore à Lyon & à Reims, des *étamines* de soie crue qui servent à blutter de la farine, à fasser de l'amidon & à passer des liqueurs: celles de Reims ont un tiers & un pouce de large, celles de Lyon demi-aune demi quart. . . . Les *étamines des Indes* qui viennent par les vaisseaux de la compagnie sont des étoffes de soie de deux aunes & demie de longueur sur seize de largeur.

ÉTAMPÉ, broquette *étampée*; c'est une broquette à tête emboutie, c'est la plus forte de toutes les broquettes que font les cloutiers: il y en a de deux sortes, l'une de deux livres au millier, l'autre de deux livres & demie jusqu'à trois

ETAMPER, parmi les chapeliers signifie passer à plat sur le bord d'un chapeau une sorte d'outil appelé *la pièce*, afin d'en ôter les plis, & en même tems l'égoutter & en faire sortir ce qui pourroit encore y être resté d'eau. On étampe le chapeau sur la fouloire, dans le tems qu'il vient d'être dressé & enformé. . . *Etamper*, parmi les maréchaux ferrans, c'est percer, avec le poinçon, les fers des chevaux. *Etamper* se dit aussi chez les faiseurs de tapisserie de cuir doré, du relief qu'ils donnent, avec des fers chauds diversement gravés, aux feuillages & figures qu'ils font sur leurs cuirs.

ETAMURE, se dit de l'étain dont les chaudronniers se servent pour étamer les divers ustensiles de cuivre qui se fabriquent pour la cuisine.

ETANG, réservoir d'eau douce dans un lieu bas, formé par une digue & chauffée pour nourrir du poisson: tout propriétaire peut construire un étang dans sa terre, pourvu qu'il ne prétende pas y conduire les eaux pluviales, ou celles des rivières qui appartiennent aux seigneurs dans leurs terres, à moins que ce ne soit de leur consentement.

La meilleure assiette d'un étang est celle qui de sa nature, est large, spacieuse, enfoncée d'un côté, relevée de l'autre. Les étangs les mieux situés sont ceux qui se trouvent au bas des vallons: celui où l'on veut nourrir quantité de poisson doit être profond de huit à dix pieds d'eau, ou de quatre au moins. Aux deux bouts de la chauffée d'un étang, ordinairement faite de maçonnerie, pour être hors d'atteinte de la violence des eaux, il y a deux ouvertures grillées pour faciliter l'écoulement ordinaire des eaux, & empêcher en même tems

que le poisson ne sorte de l'étang par ces endroits. La bonde est à l'endroit le plus bas de la chauffée pour mettre plus aisément l'étang à sec, quand on le veut pêcher, & au-devant de cette bonde, il doit y avoir une grille percée à petits trous pour empêcher, dans ce grand écoulement, que le poisson ne se perde.

Le principal entretien de l'étang consiste à prendre garde que l'eau ne s'écoule point mal-à-propos, chose essentielle à la vie du poisson: un pere de famille doit, de tems en tems, visiter la chauffée de son étang, examiner l'écluse, la bonde, les grilles, & s'il y manque quelque chose, mettre les ouvriers sur le champ. La tanche, l'anguille, la carpe, le barbeau, le lanceron, &c. se plaisent dans les étangs où la terre est fangeuse & limoneuse; la loche, le brochet, la perche, le gardon & la carpe aussi aiment les fonds de sable ou d'arene: la vandoise, le mûnier, le cheveneau, le goujon, le veron & la menuise, tous poissons blancs sont appelés le *fretin de l'étang*, & la grenouille & l'écrevisse l'excrément: on ne doit mettre de brochet dans les étangs, que deux ans après que l'étang a été peuplé des poissons susdits, pour qu'ils aient eu le tems de se fortifier, de se mettre hors de danger d'être dévorés par leur ennemi, & de s'être multipliés, c'est au mois de Mai qu'on empoissonne les étangs. L'empoissonnement se nomme *alvin* en Bourgogne: on jette environ un millier d'alvin par chaque arpent, ainsi c'est autant de milliers d'alvin que l'étang contient d'arpens. On pêche les étangs tous les cinq ans, & pas plutôt, si l'on veut avoir de beau poisson & bien nourri. La saison la plus propre est le

mois de Mars: on ne fait que lever la bonde, l'eau s'écoule, & le poisson à qui l'eau manque, se met en monceau, & avec des corbeilles ou autres ustensiles on le prend.

ETANGUES, grandes tenailles dont on se sert dans les hôtels des monnoies.

ÉTANT, en terme de eaux & forêts, se dit du bois qui est en vie, debout; sur pied & sur racine: on dit, Il y a dans ce bois tant d'arbres en bois morts, & tant en étant. L'ordonnance défend de faire des ventes d'arbres en étant, avec les chablis.

ETAPE, est un lieu public destiné pour y transporter & pour y exposer certaines marchandises en vente: ces lieux où les marchandises sont exposées pour être vendues à deniers comptans, sont considérés comme privilégiés, c'est pourquoi ceux qui les achètent, sans en payer le prix convenu, sont contraignables par corps. Voyez le *Dictionnaire de Savary* sur quelques villes de grand commerce où arrivent, se ramassent & se vendent certaines marchandises étrangères. On appelle ces villes, *villes d'étape*; telles sont Amsterdam, Middelbourg, Dantzic, & les autres.

ÉTAT, terme dans le commerce qui a plusieurs significations. 1^o. C'est un compte, un mémoire succinct qui sert à compter avec quelqu'un, ou à faire le recouvrement de quelques dettes. 2^o. C'est un mémoire exact de tous ses effets, biens meubles, immeubles, argent comptant, pierreries, marchandises, lettres & billets de change, promesses & obligations, contrats, dettes actives & passives qu'un négociant, qui fait faillite, est obligé de fournir à ses créanciers. 3^o. C'est l'inventaire

circonstancié & en détail que les directeurs des créanciers dressent de tous les biens & dettes d'un failli, & qu'ils retirent de ses registres & papiers; c'est ce qu'on nomme *bilan*. 4^o. C'est la connoissance qu'une caution doit donner par écrit de ses facultés, afin de recevoir son cautionnement en justice. . . On appelle un *bref d'état de compte*, un compte qui n'est pas dressé dans toutes les formes, mais qui contient seulement un extrait de la recette & dépense faites par le comptable.

ÉTATS: on nomme ainsi, dans les statuts des maîtres savetiers, ces boutiques mobiles, faites de bois, où ils travaillent & étalent au coin des rues de Paris: on les nomme aussi *ouvroirs & étaux*.

ÉTAU, se dit des lieux & places où les marchands bouchers étalent leurs viandes dans les boucheries publiques; la situation & le nombre d'étaux, à Paris, sont réglés par des réglemens de police: on ne peut rien innover sur cela, sans un ordre exprès du magistrat, qui ne l'accorde qu'en très-grande connoissance de cause: quand un boucher a joui d'un étai, à titre de locataire, il ne peut plus en être expulsé par le propriétaire même, après l'expiration du bail, pourvu qu'il paye exactement les loyers; ce privilège des bouchers de Paris est fondé sur une ordonnance de Charles IX, du 25 Mars 1567, confirmée par celle de Henri III, du mois de Novembre 1577, & par une déclaration de Louis XV, du 13 Mars 1719. . . On appelle *étaux* ces petites boutiques, soit fixes, soit portatives, où les marchands de marée & autres menues denrées font leur négoce dans les halles. . . On nomme aussi *étaux* ces étalages ou ouvroirs des savetiers & ravau-

deuses établis au coin des rues.

ETAU, est encore une machine, ou outil tout de fer qui sert aux ferruriers, & à tous les autres ouvriers qui travaillent sur les métaux pour ferrer & tenir les pièces lorsqu'ils les veulent limer, polir, river, &c. il y a des grands & de petits étaux. Les petits servent à tenir les petites pièces qu'on veut limer, arrondir ou polir, qui sont trop foibles pour soutenir le mord des gros étaux; on les appelle *tenailles à la main*. Les grands étaux se font par les maîtres ferruriers, ou par quelques maîtres taillandiers; les petits viennent du pays de Forez, & ils font partie du négoce des quinquaillers.... Les ouvriers en marqueterie ont des étaux de bois.

ETAVILLON, en terme de gantier, est un morceau de cuir coupé & disposé pour en faire un gant. *Doler les étavillons*, c'est les parer, les amincer avec le couteau à doler, ce qui se fait avant que d'en tailler les doigts.

ETÉ; c'est une des quatre saisons de l'année; il commence le jour même que le soleil paroît sous le premier degré du cancer, environ le 21 Juin, & il dure tout le tems que le soleil paroît sous les signes du cancer, du lion & de la vierge, c'est-à-dire, trois mois.

L'Été est la plus chaude saison de l'année où l'on moissonne; celui qui produit les fruits à noyau, les melons, &c. & que, pour son abondance & l'ordre des fruits qui se succèdent les uns aux autres, la *Quintinie* nomme une espèce de république annuelle & passagère.

ETEINDRE de la chaux, en maçonnerie, c'est la délayer avec de l'eau pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'emploie: on dit, *étein-*

dre le fer, quand on lui donne une trempe qui lui acquiert de la dureté, ou quand, après l'avoir fait rougir dans le feu, on le plonge dans l'eau froide pour lui faire perdre sa chaleur.

ETELIN, ou **ETERLIN**, petit poids en usage dans les monnoies & chez les marchands orfèvres; c'est la vingtième partie d'une once, il contient vingt-huit grains, quatre cinquièmes de grain; il faut vingt *étekins* pour l'once, & cent soixante pour le marc.

ETENDART, chez les fleuristes, se dit de certaines fleurs qu'on appelle *iris*; il signifie les trois feuilles supérieures qui s'élevaient au-dessus des autres: on les appelle aussi les *voiles*: on les nomme *étendarts*, parce que les feuilles ressemblent à des petits *étendarts*. . . Les fleuristes donnent le nom d'*étendart royal* à un oeillet cramoisî, blanc, bien tranché & à gros panaches. détachés; sa fleur est hâtive, son feuillage d'un beau verd; sa plante est forte, & il ne creve pas en lui laissant cinq boutons, dit *Morin*.

ETENDOIR; c'est, dans les papeteries, l'endroit où l'on met le papier sécher sur les cordes, & disposé de façon que l'air s'y peut communiquer plus ou moins, suivant qu'on le juge à propos, ce qui se fait par des ouvertures faites exprès que l'on ferme & que l'on ouvre par des coulisses.... Les chamoiseurs appellent *étendoir* l'endroit où sont les cordes sur lesquelles ils étendent leurs peaux pour les faire essorer & sécher.... Les Imprimeurs & libraires donnent le nom d'*étendoir* à un bâton de quatre à cinq pieds de long, au haut duquel est une espèce de planchette sur laquelle ils portent sur la corde les feuilles de livres & estampes, afin qu'elles sèchent

ETERNELLE, plante qui produit des fleurs jaunes, en forme de bouquet, dont les feuilles & la tige sont d'une certaine couleur verte & blanchâtre: au haut des tiges viennent des petites fleurs ramassées en bouquets jaunes de paille; quoique coupées sur le pied, ces fleurs conservent long-tems leur couleur, c'est pour cela que la plante est nommée *éternelle*; elle n'a besoin que d'une culture commune & ordinaire.

ETERNUEMENT, action causée par le mouvement convulsif du diaphragme qui sert à faire sortir ce qui peut être contenu dans les poumons, la trachée-artère & dans le nez. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

ETETER, se dit des arbres: on étère les saules, marceaux, peupliers & autres bois blancs, & il est défendu d'étérer les grands arbres des forêts.

ETEULE, en terme d'agriculture, est la partie du tuyau de bled, comprise entre deux de ses nœuds; l'épi de bled naît au bout de la troisième ou quatrième *éteule*; le chaume qui reste sur la terre, après que le bled est coupé, s'appelle aussi *éteule*: dans quelques pays, on lui donne le nom d'*étrouble* & d'*étruble*.

ETHISIE, maladie qui consume & dessèche toute l'habitude du corps. Voyez le *Dictionnaire de santé*.

ETIOLER, en jardinage, se dit, avec le pronom personnel, des plantes qui, pour être trop ferrées dans leur planche, montent plus haut qu'elles ne doivent, & deviennent foibles & menues; au lieu d'être grosses & fortes; & l'on dit, *Ces plantes s'étiolent*, ou *sont étiolées*. . . *Etioler*, s'entend aussi des branches placées au milieu des arbres, trop

ferrées & trop confuses. La *Quintinie* dit: *Ces branches commencent à s'étioler; il faut prendre garde que ces branches s'étiolent*.

ETIQUETTE: dans le commerce d'argent que font les banquiers & les caissiers, ils mettent des *étiquettes* sur les sacs d'espèces qui en marquent le poids & la somme. . . . Les marchands d'étoffes attachent aux paquets de marchandises une *étiquette* qui contient le numero, ou marque du marchand.

On donne aussi le nom d'*étiquette* à un grand filet carré, propre à prendre du poisson. Voyez *Filet*.

ETIRE, instrument dont se servent les corroyeurs, ou pour étendre les cuirs, ou pour en abattre le grain du côté de la fleur, ou pour les dégrasser: il y a deux sortes d'*étire*, celui de fer pour les cuirs noirs, celui de cuivre pour ceux de couleur, de peur de les tacher. L'*étire* est un morceau de fer ou de cuivre plat de l'épaisseur de cinq ou six lignes, & de la largeur de cinq ou six pouces, plus large par en bas que par en haut; la partie la plus étroite forme une espèce de poignée par où l'ouvrier la prend pour s'en servir. . . On dit *étirer les métaux*, quand on les bat sur l'enclume, soit à chaud, soit à froid, pour les allonger & les étendre.

ETOFFE; c'est, en général, toutes sortes d'ouvrages, ou tissus d'or, d'argent, de soie, de fleur, de laine, de poil, de coton, de fil, & autres matières qui se fabriquent sur le métier, comme, entr'autres draps d'or & d'argent, mêlés de soie, velours, brocards, & l'on dit, *Ces plantes s'étiolent*, ou *sont étiolées*. . . *Etioler*, s'entend aussi des branches placées au milieu des arbres, trop

expliqués dans ce Dictionnaire à leurs articles particuliers.

Les *étoffes* des manufactures de France, suivant les réglemens, sont distribués en deux classes; dans la première sont comprises les *étoffes* où entrent l'or, l'argent & la soie: dans la seconde toutes celles qui ne sont que de laine, de poil, de coton & de fil: les longueurs & largeurs de toutes les *étoffes* de l'une & de l'autre classe sont spécifiées par les réglemens.

On appelle *petites étoffes de laine*, celles qui sont étroites, légères, & de peu de valeur, comme les *cadis* des Sevenues & du Gervaudan, les *étamines* d'Auvergne, les *camelotins* de Flandres qui n'ont pas une demi-aune, mesure de Paris.

Les *étoffes des Indes*, de la Chine & du Levant, sont les unes de pure soie, comme le moires, les fatins, les gazes, les taffetas, les brocards, les serges de soie, les velours, les damas, les gros de Tours, les crépons; il y en a qui sont mêlées d'or & d'argent fin, d'autres d'or & d'argent faux, ou faites de simple papier doré & argenté, les autres dont les façons & les desseins ne sont que peints, dont le fond est de satin ou de taffetas; les unes sont d'écorce d'arbres, ou mêlée avec l'écorce de coton ou de soie; il y en a, parmi ces *étoffes*, qui sont toutes de coton, de fil ou de laine; celles-ci sont des étamines.

On met encore au nombre des *étoffes* des Indes, les broderies de chaînettes ou à soie passée, faites sur des fatins, les basins, les mousselines, les toiles de coton, les fichus, les couvertures, courtespointes, écharpes, toilettes, serviettes de soie à café & mouchoirs de soie de différentes sortes.

Les *chapeliers* appellent *étoffes* les matières qui entrent dans la composition des chapeaux, comme les poils de castor, de lapin, de lièvre, de chameau, d'Austruche, & les laines de Vigogne, d'agnelins, de moutons & de brebis; il leur est défendu, par leurs statuts, d'employer des *étoffes* défectueuses dans la fabrique de leurs chapeaux.

Les *brodeurs* donnent le nom d'*étoffes* aux soies retortées qui sont entortillées sur la broche avec laquelle ils travaillent.

Les *fondeurs* appellent *étoffes*, du lait allié avec d'autres métaux pour la fonte des statues, des pièces d'artillerie, cloches, &c.

Les *corroyeurs* appellent un *cuir bien étoffé*, celui où le suif a été mis bien épais des deux côtés....

Et les *ouvriers en fer* appellent un *fer bien étoffé*, celui qui tient le milieu entre l'acier & le fer, plus ferme que le dernier, plus cassant que l'autre; c'est de ce petit acier qu'on fait des rapés & des scies.

ETOILE: les *étoiles* sont des corps célestes, fixes, lumineux, innombrables, & éloignés de la terre d'une distance presque infinie: on dit que les *étoiles* sont des *corps célestes fixes*, puisque leur mouvement diurne, d'Orient en Occident, & leur mouvement d'Occident en Orient, ne sont pas réels & physiques, mais seulement apparens & optiques....

Les *étoiles* sont des *corps célestes lumineux*, c'est-à-dire, qu'ils ont en eux-mêmes la source de leur lumière, & non pas une lumière empruntée, comme les *planètes* & les *comètes*, mais une lumière propre qui se manifeste par les étincellemens les plus vifs & les plus sensibles.... Les *étoiles* sont des *corps célestes éloignés de*

la terre d'une distance presque infinie. Nous sommes, disent les astronomes, en certains tems de l'année, tantôt plus près & tantôt plus loin des mêmes *étoiles* d'environ soixante six millions de lieues, & cependant la grandeur apparente de ces astres est toujours la même, la terre est donc éloignée d'eux d'une distance presque infinie, puisque soixante six millions de lieues ne sont rien, comparés à la distance réelle qui se trouve entre la terre & les *étoiles*. Voyez le Dictionnaire de physique. Le peuple donne le nom d'*étoiles tombées* à une espèce de feu qui, pendant les nuits d'été, paroît tomber du haut du ciel; ce n'est qu'une légère exhalaison enflammée à quelques pas ou distance de la terre, par le souffle du moindre vent.

ETOILE, fleur connue sous le nom d'*aster*; les botanistes curieux, selon Bradeley, en comptent vingt espèces; cet auteur Anglois dit en avoir vu plus de quinze fortes différentes; toutes se multiplient de la même manière; il ne parle que de deux espèces, la plus grande est connue des jardiniers Anglois sous le nom de *fleur d'Octobre*, & des jardiniers François, sous le nom d'*oculus Christi*; elle donne, au mois d'Octobre, des tiges d'environ quatre pieds de hauteur, des *fleurs pourpres*, qui ne le cèdent en rien aux fleurs du printemps; elle est si sujette à peupler, par ses racines, que si on ne la gênoit pas dans des pots, elle garniroit bientôt tout le terrain des environs.... Chaque rejeton détaché de sa racine, au mois de Mars, croît dans toute sorte de terrain & d'exposition, & fait, la même année, un beau coup d'œil: on place cette plante parmi les plus grandes

fleurs.... Les Italiens ont une espèce d'*étoile* qui, sur des tiges d'environ trois pieds de haut, produit, en Août & en Septembre, des fleurs pourpres: on la gouverne comme la précédente.

On donne le nom d'*étoile* à une pomme, jaune de couleur, qui se garde jusqu'au mois d'Avril; elle est aigrette & durette, & la *Quintinie* la met au rang des mauvais fruits.

On donne aussi le nom d'*étoile* à plusieurs allées d'un jardin & d'un parc, qui viennent toutes aboutir à un même centre, à une place ronde, telle est l'*étoile* que l'on voit au-dessus de la grille sur la route du bois de Boulogne. Les allées d'une *étoile*, dans un jardin, un parc, &c. sont ou ratifées, ou garnies d'un gazon de fines herbes appellées *bas-foin*

par les grénociers qui en vendent la semence: on fauche ce *sain-foin*, *bas-foin*, ou *bas-pré* trois à quatre fois l'année; à côté des pelouses, ou tapis verts, on laisse des sentiers larges de quatre pieds jusqu'à huit, selon la largeur des allées: on les ratifie pour les détacher des tapis & leur donner un air de propreté: on doit entretenir & tondre, dans la saison, les *palissades* d'une *étoile*; il faut en les tondant, les ferrer de près avec le croissant; des *palissades* bien gouvernées durent long-tems, & ont une meilleure grace à la vue... *Etoile*, en terme de manège, s'entend d'une marque blanche sur le front du cheval, on l'appelle autrement *plote*, c'est une bonne marque pour un cheval.

ETOILE, en terme d'imprimerie, ce sont des petits caractères en forme d'*étoile* qui ont cinq ou six pointes, dont on se sert dans l'impression, pour marquer les la-

cunes, faire des renvois & des notes.

ETOILÉE : *Morin* donne ce nom à une tulipe d'un beau violet blanc.

ETOMPE, chez les peintres en pastel, font de petits morceaux de papiers roulés, avec lesquels on étend & l'on noie ensemble les couleurs qui ont d'abord été appliquées avec le crayon. Voyez *Pastel*.

ETOU, c'est une espèce de table à claire voie sur laquelle les bouchers attachent les moutons & les veaux pour les habiller, après qu'ils ont été tués; cette table ressemble assez à la civière des maçons, excepté qu'elle n'a point de bras, quatre bâtons posés aux quatre angles lui servent de pieds.

ETOUFFOIR, chez les boulangers & les pâtisseries; c'est un grand vaisseau de cuivre avec son couvercle & deux anneaux, dont ils se servent pour étouffer la braîse ardente qu'ils tirent de leur four, après l'avoir suffisamment chauffé.

ETOUPAGE : les chapeliers appellent morceau d'*étoupage*, ce qui reste de l'*étouffe* dont ils ont fait les quatre capades d'un chapeau, & qu'ils conservent après l'avoir feutré avec la main pour renforcer les endroits foibles de ces capades.

ETOUPE, bourre du chanvre, de la filasse & du lin : on fait de l'*étoupe* des ficelles grossières ou des toiles, dont les tissus sont grossiers & rudes; ce sont les *serpillières* si nécessaires pour les emballages des marchandises : on en fait aussi des bouchons de bouteilles, de la mèche à mousquet, ou de ce que les ciriers appellent du *lumignon*. . . . On appelle *toiles d'étoupes*, celles qui sont faites avec des *étoupes* de chanvre & de lin. . . . Les *chauderonniers*

nomment *étoupe à éramer* une espèce de goupillon, au bout duquel il y a de la filasse, dont ils se servent pour étendre l'*étamure*, ou *étain fondu*, dans les pièces de chaudronnerie qu'ils étament. . . .

Étouter, en terme de potier de terre, c'est remplir les fêlures & autres défauts de la poterie avec du fromage, de la cire & du suif; ce qui leur est défendu par leurs statuts. . . . Le tarif de la douane de Lyon nomme *étouperies étrangères*, les toiles d'*étoupe* qui se fabriquent hors du royaume.

ÉTOURNEAU, oiseau de la grosseur du merle, ordinairement noir & marqué de taches blanches, quelquefois rouges ou jaunes, dont la queue est courte & noire, les pieds presque couleur de safran, le bec ressemblant à celui d'une pie, qui se nourrit de baies de sureau, de raisins, d'olivives, de millet, de panis, d'avoine, & de plusieurs autres semences, ainsi que de vers de ciguë & de chair de cadavres : on apprivoise aisément l'*étourneau*, & on lui apprend à parler; il contient, dans toutes ses parties, beaucoup de sel volatil & d'huile. L'*étourneau* gras, jeune, tendre & nourri de bons alimens est celui qu'on doit choisir; il est d'un tempérament sec, & les médecins

conseillent de ne s'en servir, dans les alimens, que quand il est bien jeune & bien gras; à mesure que l'*étourneau* vieillit, ses parties les plus balsamiques & les plus spiritueuses s'échappent au dehors, sa chair devient dure, difficile à digérer, & même d'une odeur forte & désagréable; dans le tems des vendanges l'*étourneau* est plus gras, plus délicat, & d'un meilleur goût qu'en tout autre tems de l'année, parce qu'il aime beaucoup le raisin, dont il mange même avec excès.

Les

Les *charpentiers* appellent *étourneau* & *fauconneau* une des pièces de la machine qu'on nomme un *engin* & qui sert à élever des fardeaux. Voyez *Engin* & *Fauconneau*.

ETRAPE, ou **FAUCILLON**, petit instrument de fer qui sert à couper & à scier le chaume : on dit *étraper le chaume*, pour dire le scier.

ETRASSÉ, ou **ETRUSSE**, en terme de chasse, se dit d'un chien qui a un os de la hanche hors de son lieu.

ETREIGNOIR, c'est un outil dont les menuisiers se servent dans leurs ouvrages d'assemblage & de placage pour serrer & emboîter; il est de bois, & consiste en deux fortes pièces quarrées parallèles, & jointes l'une à l'autre par des chevilles; c'est une espèce de presse qui rend le même service que le *sergent*, mais il ne lui ressemble pas.

ETREIN, foin ou paille fourragée qu'on met sous le ventre des chevaux pour leur servir de *litière*.

ETRELAGE, droit qui se leve sur le sel, par quelques seigneurs, lorsque les voitures des fermiers des gabelles passent sur leurs terres. Depuis l'ordonnance de 1687, il est apprécié en argent, aussi-bien que tous les autres péages auxquels les sels des gabelles sont sujets sur les terres des seigneurs.

ETRESILLONS, pièce de bois qu'on met entre des ais ou dosses, qui sont appliquées contre les terres dont on craint l'éboulement, quand on creuse les fondemens d'une maison : on le dit aussi des pièces de bois qui se mettent entre deux murs & qui les étayent réciproquement.

ÉTRIER, appui pour le pied du cavalier qui le tient ferme à cheval, & qui lui aide à monter en

Tome II.

ce sont des bandes de fer rondes par en-haut, plates par en-bas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aîsse, & qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir; les *étriers* à barre ou à grille, doivent être forts, grands, étamés, ronds par-tout & légers; les *étriers* Anglois sont jolis & légers; les petits sont bons pour une course, ou pour une promenade. . . . On nomme *étrivière* la courroie de cuir par laquelle les *étriers* sont suspendus : on ajuste les *étriviers*, on les raccourcit, on les allonge avant que de monter à cheval.

ETRILLE, espèce de peigne de fer à plusieurs rangs de dents en forme de scie, avec lequel on gratte, on dégrasse, & enfin on pense les chevaux. . . . Si on n'*étrilloit* pas les chevaux, la crasse s'y engendreroit, ils deviendroient galeux, & auroient d'autres infirmités. Pour bien *étriller* un cheval, on prend l'*étrille* de la main droite, & la queue de la main gauche, près de la croupe, puis on *étrille* légèrement le long du corps devant & derrière, & on continue jusqu'à ce que l'*étrille* n'amène plus de crasse; il ne faut pas peser rudement avec l'*étrille*; cette action doit se faire sans se gêner, & légèrement.

ETROIT, en terme de manège, est un cheval qui a les côtes serrées & plates, ou racourcies : on l'appelle *étroit de boyau*.

ÉTRONÇONNER, en terme de jardinage, c'est couper entièrement la tête à un arbre, cela arrive quand on veut greffer en poupée, ou quand la plupart des branches venant à mourir on a lieu de présumer que l'arbre en deviendra plus beau en l'*étronçonnant*. On *étronçonne* les ormes, les noyers, les châtaigniers,

N